

Deux grands goélands sont venus gueuler devant les bateaux, le cou étiré, les ailes écartées, tout le corps tendu vers le ciel. Brusquement, ils se sont tus. Le ciel s'est épaissi encore, il est devenu très sombre mais ce n'était pas la nuit.

C'était autre chose.

Une menace.

C'était cela qui avait fait taire les oiseaux.

On m'avait avertie, quand ça va commencer, il faudra plus être dehors.

Les pêcheurs ont vérifié une dernière fois les amarres des bateaux et ils sont partis, tous, les uns après les autres. Un rapide coup d'œil de notre côté. [...]

Le vent sifflait déjà. C'était peut-être cela le plus violent, plus encore que les vagues. Ce vent, qui chassait les hommes.

Il restait nos deux tables en terrasse et plus personne autour.

Lambert s'est retourné. Il m'a regardée.

- Fichu temps ! il a dit.

Morgane est ressortie, vous avez fini ?

Elle a ramassé son assiette, le pain, ma tasse.

Le patron avait préparé les barres, il bloquait déjà la porte.

- Ça va valser ! il a dit.

Morgane s'est tournée vers moi.

- Tu restes ?

- Deux minutes encore, oui...

Je voulais voir, tant que c'était possible. Voir, entendre, sentir. Elle a haussé les épaules. Une première goutte s'est écrasée sur le plat de la table.

- Vous poussez vos chaises en partant !

J'ai fait oui avec la tête. Lambert n'a pas répondu. Elle est partie en courant, les bras repliés autour du ventre, elle a traversé tout l'espace, de l'auberge jusqu'à la Griffue¹, elle est arrivée à la porte et elle s'est enroulée à l'intérieur.

Un premier éclair a claqué quelque part au-dessus de l'île d'Aurigny, un autre plus près. Et puis le vent est venu cogner contre la digue, une première rafale, on aurait dit un coup de butoir. Les planches se sont mises à battre sous le hangar où Max réparait son bateau. Un volet mal attaché a claqué quelque part.

La mer s'est durcie, elle est devenue noire comme si quelque chose d'intolérable la nouait de l'intérieur. Le bruit assourdissant du vent s'est mêlé à celui des vagues.

Ça devenait oppressant. J'ai relevé mon col. J'ai rangé ma chaise.

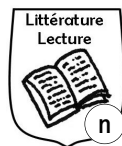
D'après Claudie Gallay, *Les Déferlantes*, 2010

1. La Griffue : lieu

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- ❶ Où se déroule précisément l'action de ce passage ? Justifiez votre réponse.
- ❷ Ligne 12, « on m'avait avertie ». Qui est désigné par le pronom « m' » ?
 Lambert la narratrice les pêcheurs le patron
- ❸ a. Ligne 9, de quelle menace s'agit-il ?
 b. Dans les deux derniers paragraphes, comment évolue cette menace ? Justifiez votre réponse par quelques mots ou expressions du texte.
- ❹ a. Ligne 50, « ça va valser ». Que signifie cette expression dans le texte ?
 b. Proposez un synonyme du verbe « valser » sans changer le sens de la phrase.
- ❺ a. Ligne 81, « assourdissant ». Quelle est la racine de ce mot ?
 b. Que signifie le mot « assourdissant » dans le texte ?
- ❻ Comment les hommes se préparent-ils à la menace ?
- ❼ De la ligne 52 à la fin du texte, comment réagit la narratrice face à cette menace ?
- ❽ En quelques phrases, vous direz ce que vous pensez de son attitude en justifiant votre réponse.
- ❾ « La mer s'est durcie, elle est devenue noire comme si quelque chose d'intolérable la nouait de l'intérieur. »
 Réécrivez le passage en remplaçant « La mer » par « L'océan » et faites toutes les transformations nécessaires.

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent une partie du sujet de l'épreuve de Français (série professionnelle) du diplôme national du Brevet des collèges 2013).



Deux grands goélands sont venus gueuler devant les bateaux, le cou étiré, les ailes écartées, tout le corps tendu vers le ciel. Brusquement, ils se sont tus. Le ciel s'est épaissi encore, il est devenu très sombre mais ce n'était pas la nuit.

C'était autre chose.

Une menace.

C'était cela qui avait fait taire les oiseaux.

On m'avait avertie, quand ça va commencer, il faudra plus être dehors.

Les pêcheurs ont vérifié une dernière fois les amarres des bateaux et ils sont partis, tous, les uns après les autres. Un rapide coup d'œil de notre côté. [...]

Le vent sifflait déjà. C'était peut-être cela le plus violent, plus encore que les vagues. Ce vent, qui chassait les hommes.

Il restait nos deux tables en terrasse et plus personne autour.

Lambert s'est retourné. Il m'a regardée.

- Fichu temps ! il a dit.

Morgane est ressortie, vous avez fini ?

Elle a ramassé son assiette, le pain, ma tasse.

Le patron avait préparé les barres, il bloquait déjà la porte.

- Ça va valser ! il a dit.

Morgane s'est tournée vers moi.

- Tu restes ?

- Deux minutes encore, oui...

Je voulais voir, tant que c'était possible. Voir, entendre, sentir. Elle a haussé les épaules. Une première goutte s'est écrasée sur le plat de la table.

- Vous poussez vos chaises en partant !

J'ai fait oui avec la tête. Lambert n'a pas répondu. Elle est partie en courant, les bras repliés autour du ventre, elle a traversé tout l'espace, de l'auberge jusqu'à la Griffue¹, elle est arrivée à la porte et elle s'est enroulée à l'intérieur.

Un premier éclair a claqué quelque part au-dessus de l'île d'Aurigny, un autre plus près. Et puis le vent est venu cogner contre la digue, une première rafale, on aurait dit un coup de butoir. Les planches se sont mises à battre sous le hangar où Max réparait son bateau. Un volet mal attaché a claqué quelque part.

La mer s'est durcie, elle est devenue noire comme si quelque chose d'intolérable la nouait de l'intérieur. Le bruit assourdissant du vent s'est mêlé à celui des vagues.

Ça devenait oppressant. J'ai relevé mon col. J'ai rangé ma chaise.

D'après Claudie Gallay, *Les Déferlantes*, 2010

1. La Griffue : lieu

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

- ❶ Où se déroule précisément l'action de ce passage ? Justifiez votre réponse.
- ❷ Ligne 12, « on m'avait avertie ». Qui est désigné par le pronom « m' » ?
 Lambert la narratrice les pêcheurs le patron
- ❸ a. Ligne 9, de quelle menace s'agit-il ?
 b. Dans les deux derniers paragraphes, comment évolue cette menace ? Justifiez votre réponse par quelques mots ou expressions du texte.
- ❹ a. Ligne 50, « ça va valser ». Que signifie cette expression dans le texte ?
 b. Proposez un synonyme du verbe « valser » sans changer le sens de la phrase.
- ❺ a. Ligne 81, « assourdissant ». Quelle est la racine de ce mot ?
 b. Que signifie le mot « assourdissant » dans le texte ?
- ❻ Comment les hommes se préparent-ils à la menace ?
- ❼ De la ligne 52 à la fin du texte, comment réagit la narratrice face à cette menace ?
- ❽ En quelques phrases, vous direz ce que vous pensez de son attitude en justifiant votre réponse.
- ❾ « La mer s'est durcie, elle est devenue noire comme si quelque chose d'intolérable la nouait de l'intérieur. »
 Réécrivez le passage en remplaçant « La mer » par « L'océan » et faites toutes les transformations nécessaires.

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent une partie du sujet de l'épreuve de Français (série professionnelle) du diplôme national du Brevet des collèges 2013.